

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Edition Quotidienne.

POUR LES ETATS-UNIS... \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00
POUR L'ETRANGER... \$15.00 \$7.50 \$3.75 \$1.25

Le Numéro



Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Edition Hebdomadaire.

POUR LES ETATS-UNIS... \$1.00 \$1.25 \$1.50 \$2.00
POUR L'ETRANGER... \$1.50 \$2.00 \$2.50 \$3.00

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI, 26 SEPTEMBRE 1907

81ème Année

Les Présidents et le droit de grâce.

Soleiland ne sera pas exécuté, M. Fallières ayant commué sa peine.

Guillotine à ses partisans et ses adversaires. Les uns et les autres ont babilé vigoureusement sur la tête de l'assassin de la petite Marthe Erbeling.

On se méprend généralement sur les attributions de la commission des grâces et l'on croit encore qu'il faut un accord complet avec le chef de l'Etat pour qu'une grâce soit signée ou une condamnation à mort commuée.

Ce conseil se compose : du secrétaire général du ministère de la justice, du directeur des affaires criminelles et des grâces, du directeur des affaires civiles et du sceau, du chef de la division du personnel, du chef de la division de la comptabilité et des pensions, du chef du cabinet du ministre, du chef de division de la statistique et d'un sous-chef de bureau ayant fonctions de secrétaire.

Lorsqu'une condamnation à la peine de mort a été prononcée par une cour d'assises, le dossier de l'affaire est soumis "de plano" à l'examen du directeur des affaires criminelles - même si aucun recours n'a été signifié par le condamné.

Ce premier travail fait, les membres du conseil d'administration, convoqués par le garde des sceaux, étudient le dossier à leur tour, donnent leur avis, votent et soumettent le résultat de leur délibération au ministre "pour approbation".

Le ministre, après un nouvel examen, fait parvenir le dossier, ainsi annoté et revu, au président de la république, qui prononce en dernier ressort. Le plus souvent, celui-ci tient compte de l'avis émané du conseil d'administration, dit commission des grâces, mais il peut passer outre et il le fait quelquefois.

Donc, et malgré la décision de la commission des grâces, dont, depuis les réformes du décret de 1854, le rôle ne s'explique guère, la tête d'un condamné à mort appartient exclusivement au chef de l'Etat. Comment, de M. Thiers à M. Fallières, les Présidents ont-ils interprété ce droit? Nous allons le voir rapidement.

Ce fut M. Thiers qui, après la Commune, souhata d'être assisté d'une commission des grâces instituée par l'Assemblée nationale pour statuer sur la destinée des condamnés. Pour qu'il y eût pardon, il fallait, comme nous venons de le dire, un accord complet entre le chef de l'Etat et les membres de la commission. La grâce fut si rare que, du haut de la tribune, un jeune député n'hésita pas à traiter celle-ci de "commission des assassins".

Le maréchal de Mac-Mahon aimait à en rapporter au sentiment du ministre de la justice dans l'appréciation des cas qui lui étaient soumis; mais son cœur inclinait au pardon.

Après lui vint M. Grévy, qui était l'adversaire déclaré de la peine capitale; il répugnait toujours à la confirmer. Que la commission fût hostile à la grâce, il s'en préoccupait peu; son opinion était faite: l'Etat systématiquement pour la commutation. Dans le monde du crime, M. Grévy avait acquis le surnom de "Père Gracius".

On a plus d'une fois cité le trait caractéristique de ce récidiviste trois fois condamné à mort par le jury de Nouméa et trois fois sauvé de la guillotine par l'excessive faiblesse de M. Grévy. Cela ne l'empêcha pas de recommencer et il fallut l'abandonner à son bourreau, ce qui l'autorisa à blasphémer contre le miséricordieux de la veille, qu'il traita tout haut d'assassin au moment où la sinistre machine allait fonctionner.

M. Grévy répandit des grâces avec une sérénité méthodique - ne savait-il pas de l'échafaud des monstres comme Bistor, Gille

et Abadie? Au mois de juin 1882, il sauva ainsi seize condamnés à mort.

L'équilibre se rétablit avec M. Carnot, qui, sans se montrer inaccessible à la pitié, se refusa à suivre les errements de son prédécesseur à l'Elysée. Certes, s'il n'avait écouté que lui-même, il eût volontiers prononcé l'acquiescement final, mais il n'était pas libre d'obéir, disait-il, à l'inspiration de la sentimentalité.

C'est donc avec le plus grand scrupule qu'il compulsait le dossier de chacun des condamnés. Il ne se décidait à commuer que s'il rencontrait des circonstances largement atténuantes et si elles étaient admises par le garde des sceaux lui-même. Il tenait, au surplus, à "trier" le pouls de l'opinion publique.

C'est ainsi qu'à une époque où les fureurs de l'anarchisme avaient jeté l'indignation dans Paris et la stupeur dans la province, M. Carnot laissa successivement exécuter Ravachol, Vaillant et Emile Henry. Les avertissements les plus sinistres l'avaient prévenu que ces trois prétendus martyrs seraient vengés sur sa personne, et la veille même de son départ pour Lyon, il avait été avisé du péril qu'il allait courir. Il ne recula pas. On se souvient que ce fut lui-même qui demanda l'éloignement de l'escorte présidentielle durant le trajet de l'hôtel de ville au théâtre. Caserio put ainsi l'approcher et le frapper de son poignard.

Le nombre des criminels supprimés par M. Deibler pendant le septennat tragiquement abrégé de M. Carnot fut de cent douze.

On eût mal jugé et calomnié M. Casimir-Perier en le supposant capable de se laisser intimider par cette catastrophe. Il lui vint à l'esprit de relever le principe d'autorité couvert d'un sang innocent. Dans sa courte présence à l'Elysée, la guillotine ne chôma pas. Vingt-trois condamnés furent exécutés en six mois et demi.

A Batna, le même jour, cinq Arabes coupables de meurtre et de pillage furent exécutés. Le banditisme indigène était trop habitué à exempter la bienveillance française. Dans le seul mois d'août, Noray, à Paris, Bouche-reichay, à Limoges; Servajean, à Montbrison; Bruneau, à Laval allèrent rejoindre Caserio.

M. Félix Faure entra au pouvoir le 17 janvier 1895. Sa première inclination fut pour la clémence. Il procéda à M. Grévy. Pendant les premières années, les grâces ne succédèrent comme à plaisir. Qu'on qu'en puissent dire les abolitionnistes, cette suppression si fréquente de la peine de mort ne profita qu'aux scélérats et les enhardit. Jamais on n'avait assisté à une aussi formidable recrudescence de crimes. Les statistiques annuelles de la préfecture de police et du ministère de la justice étaient de plus en plus alarmantes.

Le chef de l'Etat, tout déçu et contrarié qu'il fut d'avoir à changer de programme, s'y résigna. Autant il avait été prodigue de grâces, autant il s'en montra avare. Pendant plus de quatre ans, du commencement de 1894 au 25 juin 1898, le sang n'avait pas rougi le pavé de la place de la Roquette. Emile Henry avait été le dernier exécuté. La porte se rouvrit devant le bourreau et, en province, la "Louissette" fut fréquemment montée.

Dans les six semaines qu'il vécut en 1899, M. Félix Faure se décida à abandonner à la guillotine les six existences réclamées par la justice.

Sous le septennat de M. Loubet, le bourreau eut de nouveaux loisirs - à Paris du moins, car, fait assez curieux à noter, alors que les condamnés à mort de la cour d'assises de la Seine voyaient presque toujours leur peine commuée en celle des travaux à perpétuité, ceux des cours de province étaient généralement livrés à Deibler. Et depuis que M. Fallières est à l'Elysée les exécutions n'ont même plus lieu en province.

Uneda Biscuit advertisement with text: De l'énergie au déjeuner pour commencer la journée. Du substantiel au lunch pour pouvoir la passer. Repos et force renouvelée pour finir la journée. L'aliment idéal pour chaque repas. Plus nourrissant que tout autre aliment extrait du froment. NATIONAL BISCUIT COMPANY

On dit M. Fallières l'adversaire résolu de la peine de mort et l'on affirme que, malgré l'avis contraire de la commission des grâces, il sauva individuellement de la guillotine tous les condamnés à la peine capitale. Sa décision dans l'affaire Soleiland était attendue avec la plus vive impatience.

Humour anglais. Un pauvre diable d'acteur, abominablement décafé, venait d'être engagé au grand théâtre d'une ville distante de trois journées en bateau. Après une série de ruses et de combinaisons à côté desquelles toute la politique des Metternich et des Talleyrand ne fut jamais que de l'eau rouge, notre acteur parvint à trouver un billet de deuxième classe et s'embarqua. Pour tromper la faim, il s'endormit tout le premier jour, puis une fringale le prit, fringale qu'il ne put apaiser qu'en marchant tout le deuxième jour sur le pont. Le troisième jour arriva, avec lui, une faim comparable à celle d'Ugolin, qui mangera ses enfants pour leur conserver un père. Alors, n'y tenant plus, le pauvre acteur descendit au salon et se commanda un dîner complet, qu'il engloutit avec délices. Mais les premières vapeurs de la digestion lui montrèrent dans le lointain la vision d'un tribunal et d'une ceinture de prison. Le déshonneur! Il prit cependant son courage à deux mains - opération dont on entend beaucoup parler, mais que personne n'a jamais vu faire - et, appelant le garçon, il lui dit d'une voix cavernense:

Marriage Princier. C'est en Angleterre, et non en France, comme on l'a annoncé par erreur, que sera célébré le mariage de S. A. R. la princesse Louise, dernière fille du Comte et de la Comtesse de Paris, avec S. A. R. le prince Charles de Bourbon, beau frère du roi d'Espagne.

Risquer la mort. Quand vous allez travailler dans une bibliothèque publique, prenez garde! Vous risquez la mort!

croisière sur les côtes de Norvège, rentre dans quelques semaines, avec Madame la Duchesse d'Orléans ses invités. Madame la Comtesse de Paris, accompagnée du chef de sa maison, M. Camille Dapuy, S. A. R. la princesse Louise, qui était de passage à Paris, sont parties pour le château de Bandon, où doit leur rendre visite le S. A. R. le prince Charles de Bourbon.

On a plus d'une fois cité le trait caractéristique de ce récidiviste trois fois condamné à mort par le jury de Nouméa et trois fois sauvé de la guillotine par l'excessive faiblesse de M. Grévy. Cela ne l'empêcha pas de recommencer et il fallut l'abandonner à son bourreau, ce qui l'autorisa à blasphémer contre le miséricordieux de la veille, qu'il traita tout haut d'assassin au moment où la sinistre machine allait fonctionner.

M. Grévy répandit des grâces avec une sérénité méthodique - ne savait-il pas de l'échafaud des monstres comme Bistor, Gille

et Abadie? Au mois de juin 1882, il sauva ainsi seize condamnés à mort.

L'équilibre se rétablit avec M. Carnot, qui, sans se montrer inaccessible à la pitié, se refusa à suivre les errements de son prédécesseur à l'Elysée. Certes, s'il n'avait écouté que lui-même, il eût volontiers prononcé l'acquiescement final, mais il n'était pas libre d'obéir, disait-il, à l'inspiration de la sentimentalité.

C'est donc avec le plus grand scrupule qu'il compulsait le dossier de chacun des condamnés. Il ne se décidait à commuer que s'il rencontrait des circonstances largement atténuantes et si elles étaient admises par le garde des sceaux lui-même. Il tenait, au surplus, à "trier" le pouls de l'opinion publique.

C'est ainsi qu'à une époque où les fureurs de l'anarchisme avaient jeté l'indignation dans Paris et la stupeur dans la province, M. Carnot laissa successivement exécuter Ravachol, Vaillant et Emile Henry. Les avertissements les plus sinistres l'avaient prévenu que ces trois prétendus martyrs seraient vengés sur sa personne, et la veille même de son départ pour Lyon, il avait été avisé du péril qu'il allait courir. Il ne recula pas. On se souvient que ce fut lui-même qui demanda l'éloignement de l'escorte présidentielle durant le trajet de l'hôtel de ville au théâtre. Caserio put ainsi l'approcher et le frapper de son poignard.

Le nombre des criminels supprimés par M. Deibler pendant le septennat tragiquement abrégé de M. Carnot fut de cent douze.

On eût mal jugé et calomnié M. Casimir-Perier en le supposant capable de se laisser intimider par cette catastrophe. Il lui vint à l'esprit de relever le principe d'autorité couvert d'un sang innocent. Dans sa courte présence à l'Elysée, la guillotine ne chôma pas. Vingt-trois condamnés furent exécutés en six mois et demi.

A Batna, le même jour, cinq Arabes coupables de meurtre et de pillage furent exécutés. Le banditisme indigène était trop habitué à exempter la bienveillance française. Dans le seul mois d'août, Noray, à Paris, Bouche-reichay, à Limoges; Servajean, à Montbrison; Bruneau, à Laval allèrent rejoindre Caserio.

M. Félix Faure entra au pouvoir le 17 janvier 1895. Sa première inclination fut pour la clémence. Il procéda à M. Grévy. Pendant les premières années, les grâces ne succédèrent comme à plaisir. Qu'on qu'en puissent dire les abolitionnistes, cette suppression si fréquente de la peine de mort ne profita qu'aux scélérats et les enhardit. Jamais on n'avait assisté à une aussi formidable recrudescence de crimes. Les statistiques annuelles de la préfecture de police et du ministère de la justice étaient de plus en plus alarmantes.

Le chef de l'Etat, tout déçu et contrarié qu'il fut d'avoir à changer de programme, s'y résigna. Autant il avait été prodigue de grâces, autant il s'en montra avare. Pendant plus de quatre ans, du commencement de 1894 au 25 juin 1898, le sang n'avait pas rougi le pavé de la place de la Roquette. Emile Henry avait été le dernier exécuté. La porte se rouvrit devant le bourreau et, en province, la "Louissette" fut fréquemment montée.

Dans les six semaines qu'il vécut en 1899, M. Félix Faure se décida à abandonner à la guillotine les six existences réclamées par la justice.

Sous le septennat de M. Loubet, le bourreau eut de nouveaux loisirs - à Paris du moins, car, fait assez curieux à noter, alors que les condamnés à mort de la cour d'assises de la Seine voyaient presque toujours leur peine commuée en celle des travaux à perpétuité, ceux des cours de province étaient généralement livrés à Deibler. Et depuis que M. Fallières est à l'Elysée les exécutions n'ont même plus lieu en province.

posée sur des feuilles de papier similaires au papier employé eu librairie. Vibron cholérique, 48 heures; diphtérie, 28 jours; staphylocoque, 31 jours; bacille typhoïque, 40 jours; bacille tuberculeux, 130 jours.

Si, après cela, vous entrez sans émoi à la bibliothèque, ne fût-ce que pour y consulter le "Larousse," c'est que vous avez le cœur recouvert de "les triplex" du vieil Horace.

Sinistre façon de réaliser le mot du poète: On voudrait s'arrêter à la page où l'on aime Et la page où l'on meurt est déjà (sous les doigts)

Le radium dans le tunnel du Simplon.

Le professeur Joly, de Dublin, a étudié la constitution géologique des couches traversées par le Simplon et la distribution du radium dans ces couches. D'après lui, elle contenait de notables quantités de radium. Le teneur en est plus forte que dans les autres gisements connus jus qu'ici.

Il en conclut que les évaluations actuelles sur la quantité de radium contenu par la terre sont insuffisantes. D'autre part, il estime que la présence du radium peut expliquer dans les tunnels l'écart entre la température observée et celle que la théorie permet de calculer.

Drame de la misère. New York, 23 septembre - Poussé au désespoir par son mauvais état de santé et par des revers financiers, Harry Chernock, un tailleur de cette ville a tenté de tuer sa femme à coups de ciseaux et s'est ensuite précipité dans le vide d'une fenêtre du quatrième étage. Relevé par une ambulance il a succombé quelques heures après son arrivée à l'hôpital.

Chernock était malade depuis six mois et dans l'incapacité de travailler. Sa femme a été frappée de plusieurs coups de ciseaux à la poitrine et aux bras, mais ses blessures ne sont pas mortelles et l'on espère qu'elle se rétablira rapidement.

Mariage de la comtesse Montignoso. Londres, 23 septembre - La comtesse Montignoso, ex-princesse de la couronne de Saxe, et Signor Tolet, le maître de musique, ont été mariés aujourd'hui dans un bureau d'enregistrement de cette ville.

LETTE D'UNE JEUNE FILLE. Mlle Rose Hurst, 733 Harris Street, Appleton, Wis., Écrit Quelque Chose d'Intéressant pour Toutes les Femmes.

Lisez Ce Qu'elle Dit:



"JE VEUX dire un mot en faveur de Pottier pour le catarrhe systémique et espère que d'autres qui liront ceci l'essaieront et en retireront le même bien que moi. J'étais alitée depuis longtemps et rien ne semblait me faire du bien quoique j'eusse essayé beaucoup de docteurs et de médecines. J'étais si mal que la vie avait cessé d'être un plaisir. Finalement une amie me demanda d'essayer Pottier, ce que je fis presque malgré moi. Quel ne fut pas mon enchantement, après avoir pris la première bouteille, de voir une grande amélioration qui continua jusqu'à ma complète guérison. Je me sens à présent comme une nouvelle femme. Il a fait merveilleux pour moi et je suis heureuse de le recommander aux autres." - Rose Hurst.

Aucune femme souffrante ne saurait être indifférente à l'attestation ci-dessus. Mlle Hurst fut persuadée par une amie d'essayer Pottier, et elle est maintenant parfaitement bien et se sent comme une autre femme. Voici son histoire en quelques mots.

DIAMANTS, MONTRES, Bijoux en Argent et Or Massif. A. M. HILL, 685 rue du Canal.

JE CROIS QUE C'EST VICTOR HUGO QUI A DIT QUE LE MONDE lui rappelle un pécheur, que chacun faisait pénitence lui pour quelques fautes commises dans un autre monde, que les péchés que les hommes intelligents n'employaient jamais le mot bonheur. Qu'il n'estait pas de condition heureuse. Nous pouvons avoir pitié de ceux qui pleurent et qui pleurent de ceux qui s'acharnent lentement vers la tombe. Nous DE VONS aider les malades. nous DEVONS donner. On est plus heureux de donner que de recevoir. La compassion des misères d'autrui doit être infinie. elle agit comme une pluie bienfaisante sur un sol aride. Bien heureux celui qui donne! Danses s'il vous plaît, car ce don doit aider le pauvre, votre petite obole pourrait sauver la vie d'une personne méritante qui est à la rampe de devenir poitrinaire. Participez à cette grande charité. donnez comme nous donnons notre affection aux morts illustres. Prenez avec enthousiasme et de tout cœur une noble résolution et donnez. Veuillez bien ne pas remettre, mais envoyer votre contribution immédiatement à W. G. TEBAULT, Président de la Ligue Anti-Tuberculeuse de la Louisiane, 217 RUE ROYALE.

J. P. SCHAEFFER, SUCCESSEUR DE Mme J. DEJAN. AMEUBLEMENTS DE CHAMBRES A COUCHER ET DE SALONS, BEAUX ET ORDINAIRES, MIROIRS, SOMMIERS OU MATELAS A RESSORTS, NATTES, VOITURES POUR ENFANTS, 1301 à 1307 rue Dauphine, coin Quartier, AUSSI 616 et 618 RUE DES FRANÇAIS. NOUVELLE-ORLEANS, LNE. Phone Hemlock, 7-11 W.